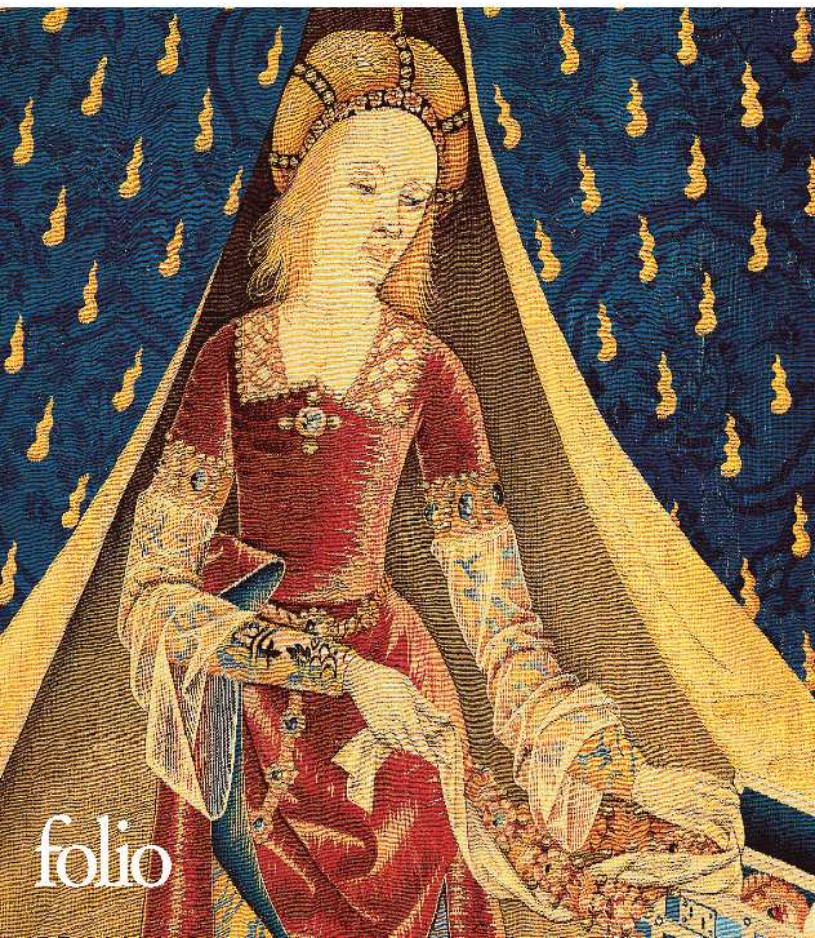


Tracy Chevalier

La Dame à la Licorne



folio

COLLECTION FOLIO

Tracy Chevalier

La Dame
à la Licorne

*Traduit de l'américain
par Marie-Odile Fortier-Masek*

Quai Voltaire

Titre original :

THE LADY AND THE UNICORN

HarperCollins Publishers

© *Tracy Chevalier, 2003.*

© *Quai Voltaire / La Table Ronde, 2003,*
pour la traduction française.

Tracy Chevalier est américaine et vit à Londres depuis 1984 avec son mari et son fils. Son roman *La jeune fille à la perle* a rencontré un succès international.

À ma sœur Kim

I

PARIS

CARÊME — TEMPS PASCAL 1490

NICOLAS DES INNOCENTS

Le messenger m'ordonna de me présenter sur-le-champ. Car tel est Jean Le Viste, de chacun il attend immédiate obédience.

Ainsi en fut-il. Je suivis le messenger, ne m'arrêtant que le temps de nettoyer mes pinceaux : les commandes de Jean Le Viste peuvent assurer pain cuit pendant des semaines. Seul le roi dit non à Jean Le Viste et roi ne suis, tant s'en faut.

Par ailleurs, combien de fois ai-je traversé la Seine en grande hâte pour me rendre rue du Four et en suis-je revenu bredouille ? Non que Jean Le Viste soit volage, loin de là : il est aussi sobre et austère que jadis notre bien-aimé Louis XI. Et sérieux comme un pape. Avec lui, jamais je ne plaisante. En sortant de chez lui, quel soulagement de pouvoir me précipiter à la taverne du coin pour boire un verre, rire ou lutiner, rien de tel pour me redonner goût à la vie !

Et il sait ce qu'il veut. Parfois, quand je viens dis-

cuter d'un autre blason pour orner la cheminée, la portière de la voiture de son épouse ou un coin de vitrail de la chapelle — on dit que les armes des Le Viste sont aussi communes que crottin — il s'arrête soudain et déclare en fronçant les sourcils : « Ce n'est point nécessaire. Je ne devrais pas songer à des détails aussi futiles. Va-t'en. » Et je m'en vais, plein de remords, comme si j'étais à blâmer d'avoir attiré son attention sur la décoration d'une portière de voiture alors que c'est lui qui m'avait mandé !

Je m'étais rendu rue du Four une demi-douzaine de fois. Cette demeure me laisse plutôt froid. Bien qu'au milieu des champs, elle est bâtie comme si elle se trouvait en pleine ville, les pièces sont tout en longueur, les murs trop sombres, les écuries trop proches — d'où ces relents de chevaux dans la partie habitée. Prétentieuse, mais mal située, c'est le genre de maison qui convient à une famille portée à la corruption pour être bien en cour. Sans doute Jean Le Viste se plaît-il à croire qu'il est arrivé puisqu'on lui a dévolu cette demeure, mais la Cour rit dans son dos... Il devrait vivre près du roi et de Notre-Dame et non point hors les murs, dans les marécages jouxtant Saint-Germain-des-Prés.

À mon arrivée, l'intendant m'emmena non point dans le cabinet de Jean Le Viste, pièce tapissée de mappemondes où il s'acquitte de ses devoirs pour la Cour et le roi ou vaque à ses affaires personnelles, mais dans la grande salle, où la famille Le Viste accueille les visiteurs et reçoit à dîner. Je

n'y étais jamais entré. Tout en longueur, cette pièce était dotée d'une vaste cheminée face à la porte et d'une table en chêne au centre. À l'exception d'un écusson en pierre sur le manteau de la cheminée et d'un autre au-dessus de la porte, l'ornementation se limitait aux lambris ouvragés du plafond.

Rien de vraiment grandiose, pensai-je en regardant autour de moi. Les volets avaient été ouverts, mais le feu n'avait pas été allumé, la nudité des murs accentuait le froid.

« Attendez mon maître ici », me jeta l'intendant en me regardant de haut. Dans cette maison, soit on traitait les artistes avec respect, soit on n'avait pour eux que mépris...

Je lui tournai le dos et contemplai par une fenêtre étroite donnant sur Saint-Germain-des-Prés. Ne prétendait-on pas que Jean Le Viste avait acheté cette maison pour que sa pieuse épouse ne se trouvât qu'à quelques pas de l'église ?

La porte s'ouvrit derrière moi, je me retournai, m'apprêtant à saluer bas. Ce n'était qu'une servante qui eut un sourire narquois en apercevant ma demi-courbette. Je me redressai et la suivis du regard tandis qu'elle traversait la pièce, un seau cognant contre ses jambes. Elle s'agenouilla et entreprit d'enlever les cendres de la cheminée.

Était-ce bien elle ? J'essayai de me rappeler : il faisait si noir cette nuit-là, derrière les écuries... Elle était plus en chair que dans mes souvenirs, son front bombé lui donnait l'air maussade, mais son

visage avait certaine douceur. Voilà qui méritait un mot.

« Reste un peu, dis-je après qu'elle s'était relevée avec lourdeur avant de se diriger vers la porte. Assieds-toi donc pour délasser tes pieds, je vais te conter une histoire. »

La fille s'arrêta net « S'agirait-il de celle de la licorne ? »

C'était elle, à ne pas s'y méprendre. J'ouvris la bouche pour lui répondre, mais elle me devança. « La suite de l'histoire serait-elle que la femme ainsi engrossée pourrait risquer de perdre sa place ? Est-ce là ce qu'il advient ? »

Voilà qui expliquait son embonpoint. Je me tournai vers la fenêtre. « Tu aurais dû te montrer plus prudente.

— J'aurais surtout pas dû vous écouter ! La prochaine fois, vos belles paroles, vous les furrerez là où je pense !

— Et maintenant, fais-moi le plaisir de déguerpir ! » Je fouillai dans ma poche, en sortis une poignée de pièces, les jetai sur la table. « Pour t'aider avec l'enfant. »

La fille traversa la pièce et me cracha à la figure. Le temps que j'essuie mes yeux, elle avait disparu. Les pièces aussi.

Jean Le Viste ne tarda pas. Léon l'Ancien le suivait. La plupart des mécènes ont recours à un marchand comme Léon pour leur servir d'intermédiaire, discuter des termes de la vente, établir le contrat, assurer le versement initial et les matériaux, surveiller le travail. J'avais déjà eu affaire au

vieux marchand pour des écussons peints jadis sur un manteau de cheminée, une Annonciation pour les appartements de l'épouse de Jean Le Viste et des vitraux pour la chapelle de leur manoir aux environs de Lyon.

Léon jouit des faveurs de la famille Le Viste. Je le respecte, mais ne l'apprécie point. Il est d'origine juive. Loin de s'en cacher, il a su en tirer profit, car Jean Le Viste est issu, lui aussi, d'une famille qui a beaucoup évolué au cours des siècles. D'où ses liens avec Léon : tous deux ne sont-ils pas des étrangers qui ont cheminé seuls ? Bien sûr, Léon s'impose d'assister deux ou trois fois par semaine à la messe à Notre-Dame où il sait que beaucoup le remarqueront, tout comme Jean Le Viste veille à jouer les nobles de sang, passant commande d'œuvres d'art pour sa demeure, recevant en grande pompe, faisant des courbettes à son roi.

Léon me regardait, il me souriait à travers sa barbe comme si j'étais quelque animal de foire. Je me tournai vers Jean Le Viste. « Bonjour, Monseigneur. Vous avez demandé à me voir... » Je m'inclinai si bas que le sang en vint à me battre les tempes. Après tout, les courbettes, ça n'a jamais tué personne !

La mâchoire de Jean Le Viste rappelle une hache, ses yeux des lames de couteau. Après avoir papilloté dans la pièce, son regard est venu se poser sur la fenêtre juste au-dessus de mon épaule. « Je veux vous entretenir d'une commande, Nicolas des Innocents. Pour cette pièce », dit-il en tiraillant sur les manches, aux parements en four-

rure de lapin, de sa robe de ce rouge ardent, apavage des hommes de loi.

Du regard, je parcourus la pièce, m'efforçant de garder un visage impénétrable. Car mieux valait avec Jean Le Viste. « Qu'avez-vous en tête, Monseigneur ? »

— Des tapisseries. »

Je notai le pluriel. « Peut-être vos armoiries de chaque côté de la porte ? »

Jean Le Viste grimaca. J'eusse mieux fait de retenir ma langue.

« Je veux des tapisseries qui recouvrent tous les murs.

— Tous ?

— Oui. »

Je parcourus à nouveau la pièce du regard, avec plus grande attention cette fois. La grande salle avait au moins dix pas de long sur cinq de large. Les murs, en pierre rude et grise de la région, étaient très épais. L'un d'eux était percé de trois fenêtres et l'âtre occupait la moitié du mur le plus éloigné. Des tapisseries pour couvrir une telle surface pourraient demander plusieurs années à un lissier.

« Et qu'aimeriez-vous pour sujet, Monseigneur ? » J'avais dessiné une tapisserie pour Jean Le Viste, des armoiries, bien entendu. Agrandir le blason à la taille d'une tapisserie et dessiner un peu de verdure tout autour avait été tâche aisée.

Jean Le Viste croisa les bras. « L'an dernier, j'ai été nommé président de la Cour des aides. »

Cette promotion ne signifiait rien pour moi,

mais je savais ce qu'il convenait de répondre.
« Oui, Monseigneur, c'est là un grand honneur pour vous et votre famille. »

Léon roula les yeux vers le plafond sculpté, tandis que Jean Le Viste agitait la main, comme pour chasser la fumée de la pièce. Tout ce que je disais semblait l'importuner.

« Je veux célébrer l'événement par une série de tapisseries. J'ai gardé cette pièce pour une occasion de ce genre. »

Cette fois, j'attendis.

« Il est, bien sûr, essentiel que les armoiries de la famille y figurent.

— Cela va de soi, Monseigneur. »

Jean Le Viste ne manqua pas de me surprendre.
« Mais non point seules. Il existe de nombreuses reproductions du blason par toute la maison. »
D'un geste, il désigna les écussons au-dessus de la porte et de la cheminée, puis d'autres que je n'avais pas remarqués, sculptés dans les poutres.
« Je veux cette fois que mes armes soient incluses dans une composition plus imposante, qu'elles reflètent ma place au cœur même de la Cour.

— Une procession ?

— Une bataille.

— Une bataille ?

— Oui, la bataille de Nancy. »

Je pris un air pensif, allant jusqu'à esquisser un sourire. À vrai dire, je ne m'y connais guère en batailles et j'ignore tout de celle de Nancy, qu'il s'agisse des combattants, de ceux qui y ont perdu la vie ou de ceux qui en sont sortis vainqueurs. J'ai

vu des tableaux représentant des scènes de bataille, mais je n'en ai jamais peint. Des chevaux, pensai-je. Pour couvrir ces murs, il me faudrait peindre une bonne vingtaine de chevaux, pris dans une débandade de bras, de jambes et d'armures. J'en vins à me demander ce qui avait incité Jean Le Viste — ou plutôt Léon — à me confier ce travail. À la Cour, on me connaît pour mes miniatures, je peins ces minuscules portraits que les femmes offrent aux hommes pour qu'ils les gardent sur eux. Appréciées pour leur délicatesse, elles sont très en demande. Je peins des blasons et les portières de voiture de ces dames pour subvenir à mes libations, mais j'excelle à représenter des visages de la taille de mon pouce à l'aide de quelques poils de sanglier et de couleur délayée dans du blanc d'œuf. Cela requiert une main sûre, et je l'ai, fût-ce après une longue nuit passée à boire au Coq d'Or. De là à peindre une vingtaine de chevaux gigantesques... Je me mis à transpirer, bien qu'il fît très frais dans la pièce.

« Vous êtes sûr que vous voulez la bataille de Nancy, Monseigneur ? » demandai-je. Une question qui n'en était pas une...

Jean Le Viste fronça les sourcils. « Et pourquoi n'en serais-je pas sûr ? »

— Oh ! Je l'ignore, Monseigneur, m'empressai-je d'ajouter. Mais cela représente un travail important et vous devez être sûr d'avoir choisi ce que bon vous semble. » Je m'en mordais déjà la langue...

Jean Le Viste haussa les épaules. « Pour ma part,

je sais toujours ce que je veux. Je m'interroge toutefois à votre sujet, il n'apparaît pas que ce travail vous enchante. Peut-être devrais-je trouver un autre artiste qui se montrerait plus enthousiaste. »

À nouveau, je le saluai bien bas. « Nenni, Monseigneur, vous me voyez, bien au contraire, fort honoré et reconnaissant de me voir confier un travail aussi prestigieux. Je suis sûr que je ne mérite pas pareille bienveillance de votre part. Soyez sans crainte, je m'adonnerai corps et âme à ces tapisseries. »

Jean Le Viste hocha la tête, comme si ce genre de servilité était son dû. « Je vais vous laisser ici en compagnie de Léon l'Ancien afin de discuter des détails et mesurer les murs, dit-il en se retournant pour sortir. Je compte sur les croquis peu avant Pâques, vers le jeudi saint, et sur les ébauches d'ici l'Ascension. »

Une fois que nous nous trouvâmes seuls, Léon l'Ancien se mit à rire. « Espèce d'idiot, va ! »

Avec Léon l'Ancien, mieux vaut aller droit au but et ne point prêter attention à ses sarcasmes. « Ma commission sera de dix livres tournois : quatre maintenant, trois quand j'aurai terminé les croquis, trois quand les cartons seront achevés.

— Cinq livres parisis, s'empressa-t-il de répondre. La moitié quand tu auras fini les croquis et le reste quand tu auras remis les cartons et qu'ils auront reçu l'approbation de Monseigneur.

— Il n'en saurait être question : je ne puis travailler sans un acompte, et je tiens à préciser que mes termes sont en livres tournois. »

C'était bien Léon, ça, d'essayer de me filouter : les livres parisis ont moindre valeur. Léon haussa les épaules, son regard brilla de malice. « Nous sommes à Paris, n'est-ce pas ? Ne devrions-nous pas conclure l'affaire en livres parisis ? Je préférerais.

— Huit livres tournois : trois maintenant, puis trois et enfin deux.

— Sept. Je t'en remettrai deux demain, puis deux plus tard et trois à la fin. »

Je changeai de sujet, mieux vaut laisser le marchand attendre un peu. « Et où ces tapisseries seront-elles exécutées ?

— Dans le Nord. Sans doute à Bruxelles. C'est là que se trouvent les meilleurs lissiers. »

Dans le Nord ? J'en avais des frissons... Ayant jadis travaillé à Tournai, j'avais une telle aversion pour sa lumière blafarde et ses habitants soupçonneux que je m'étais juré de ne jamais plus retourner au nord de Paris. Quoi qu'il en soit, ma tâche se limiterait aux ébauches et je pourrais m'y adonner tout en restant ici. Celles-ci achevées, je n'aurais plus rien à voir avec l'exécution des tapisseries.

« Dis-moi, que sais-tu de la bataille de Nancy ? » demanda Léon.

Je haussai les épaules. « Quelle importance cela a-t-il ? Toutes les batailles se ressemblent, n'est-ce pas ?

— Cela revient à dire que toutes les femmes se ressemblent. »

Je souris. « Je le répète : toutes les batailles se ressemblent. »